



**Acta fabula**  
**Revue des parutions**  
vol. 22, n° 1, Janvier 2021  
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.13389>

---

# Une fabrique des mémoires collectives européennes ?

A factory of European collective memories?

**Eva Raynal**



Christine Cadot, *Mémoires collectives européennes*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, collection « Libre cours », 2019, 190 p., EAN: 978-37924-020-1.



## Pour citer cet article

Eva Raynal, « Une fabrique des mémoires collectives européennes ? », *Acta fabula*, vol. 22, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13389.php>, article mis en ligne le 02 Janvier 2021, consulté le 25 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.13389

---

Eva Raynal, « Une fabrique des mémoires collectives européennes ? »

Résumé - Il est significatif qu'une chercheuse en sciences politiques interroge en 2019 la validité et la pertinence de l'expression « mémoire collective européenne », qui plus est au pluriel, car effectivement l'unité du continent européen ne fait toujours pas sens, ne serait-ce que dans l'actualité économique ou politico-sociale. Christine Cadot évoque notamment les tensions autour du territoire macédonien et la gestion de la crise économique grecque, mais on pourrait également évoquer les revendications indépendantistes de la Catalogne ou l'épineuse question de la frontière entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord surgissant de nouveau suite au Brexit. La recherche, très riche, est illustrée par un grand nombre d'exemples historiques et actuels. Elle est aussi étayée par des références solides qui parleront aux lecteurs avertis : Étienne Balibar, March Bloch, François Foret, Pierre Nora, Henri Rousso, Pierre Vidal-Naquet, etc.

Mots-clés - Construction, Mémoire, Sciences politiques, Union européenne

Eva Raynal, « A factory of European collective memories? »

Summary - It is significant that in 2019 a political science researcher questions the validity and relevance of the expression "European collective memory", which is moreover in the plural, because indeed the unity of the European continent still does not make sense, if only in current economic or political-social events. Christine Cadot mentions in particular the tensions surrounding the Macedonian territory and the management of the Greek economic crisis, but one could also mention the independence claims of Catalonia or the thorny question of the border between the Republic of Ireland and Northern Ireland which has arisen again following the Brexit. The rich research is illustrated by a large number of historical and current examples. It is also supported by solid references that will speak to informed readers: Étienne Balibar, March Bloch, François Foret, Pierre Nora, Henri Rousso, Pierre Vidal-Naquet, etc.

## Une fabrique des mémoires collectives européennes ?

A factory of European collective memories?

**Eva Raynal**

---

Il est significatif qu'une chercheuse en sciences politiques interroge en 2019 la validité et la pertinence de l'expression « mémoire collective européenne », qui plus est au pluriel, car effectivement l'unité du continent européen ne fait toujours pas sens, ne serait-ce que dans l'actualité économique ou politico-sociale. Christine Cadot évoque notamment les tensions autour du territoire macédonien et la gestion de la crise économique grecque, mais on pourrait également évoquer les revendications indépendantistes de la Catalogne ou l'épineuse question de la frontière entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord surgissant de nouveau suite au Brexit. La recherche, très riche, est illustrée par un grand nombre d'exemples historiques et actuels. Elle est aussi étayée par des références solides qui parleront aux lecteurs avertis : Étienne Balibar, March Bloch, François Foret, Pierre Nora, Henri Rousso, Pierre Vidal-Naquet, etc.

## Un mythe de la construction européenne ?

Ainsi, la mémoire européenne apparaît avant tout comme une construction, dont l'objectif est « d'aider les citoyens à réfléchir sur les horreurs de l'histoire, afin de mieux prendre conscience du progrès que constituait l'intégration européenne » (p. 9). Or, tout l'enjeu est de se mettre d'accord sur le « récit intégrateur » (p. 10), au sein et entre les États européens. C. Cadot fait le constat d'une multiplication des lieux de mémoire, en particulier des collaborations transnationales pour l'élaboration de musées de guerre, et d'initiatives à grande échelle comme les Journées européennes du patrimoine (p. 38). Ces initiatives forment à leur tour une « topographie » des mémoires européennes (p. 42). La chercheuse rappelle également que le développement des mémoires collectives n'est pas que le fait d'initiatives institutionnelles (p. 15).

*Quid* de la « fabrique des mémoires collectives » (p. 8-9) ? Le mythe officiel de l'Europe unie se bâtit grâce au récit rétrospectif et chronologique d'une marche glorieuse à partir de l'après-guerre, où se succèdent sommets, traités et dates-clés.

C'est d'ailleurs ainsi que l'histoire de l'Union européenne est transmise dans l'enseignement secondaire, comme en témoignent les manuels scolaires<sup>1</sup> faisant la part belle à une « Europe présente en acte et en puissance » (p. 17). Le discours officiel, porté notamment par la Commission européenne et le Conseil de l'Europe, choisit de mettre en avant telle ou telle figure, participant ainsi à l'élaboration d'un « panthéon européen » (p. 53). C. Cadot prend pour exemple la valorisation en France de certains « Pères fondateurs » (p. 21) comme Jean Monnet au détriment de Robert Schuman<sup>2</sup> (p. 19). La fabrique des mémoires européennes permet aussi de légitimer les institutions nouvellement créées dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, et de justifier leur existence en temps de crise. Ainsi, l'opposition bien réelle au traité de Maastricht en 1992 est traitée à travers une « eschatologie de l'attente et de l'inachèvement » (p. 20) qui n'admet pas de remise en cause.

Outre ce discours officiel d'après-guerre, la construction européenne s'appuie sur un autre héritage prestigieux et plus ancien : l'apport de la culture antique grecque. Rappelons-le, le continent géographique et l'union politico-économique portent volontairement le nom d'une figure mythologique : la princesse Europe (*Εὐρώπη*), convoitée par Zeus lui-même, ou selon d'autres versions, l'Océanide Europe<sup>3</sup>. C. Cadot remarque l'importance des lieux sacrés grecs (l'Acropole, la colline du Pnyx, le Parthénon) pour la Commission européenne et l'instrumentalisation politique qui en est fait par les différents gouvernements pour sceller des accords (p. 32). Pour nombre de nationalistes et de quelques nostalgiques d'une Europe blanche, chrétienne et homogène<sup>4</sup>, la construction européenne s'appuie aussi sur les figures royales et guerrières ayant tenté d'unifier le continent à travers les alliances mais surtout les conquêtes : Charlemagne et Clovis. C. Cadot fait remarquer qu'on ne peut à proprement parler de continuité historique avec ces derniers ; la seule continuité est celle d'un « dispositif de légitimation » (p. 79). Dernier mythe de la construction européenne, cette fois-ci plus contemporain : le couple franco-allemand, perçu notamment par la presse française — mais pas forcément par les populations concernées — comme « moteur de l'ensemble de l'édifice européen » (p. 35). Ce duo n'est pas exempt de critiques, notamment le constat que ce mythe

---

<sup>1</sup> Entre autres exemples, le site europa.eu propose des ressources numériques aux enseignants pour plusieurs catégories d'âge (moins de 9 ans, 9-12 ans, 12-15 ans, plus de 15 ans). L'internaute a notamment accès à une « Chronologie de l'U.E. » où il s'agit de « Remonte[r] dans le temps et redécouv[r]ir des faits historiques importants, de grandes inventions, des événements majeurs dans les domaines du sport et de la société, et bien d'autres choses encore... dont beaucoup ont contribué à forger l'Union européenne d'aujourd'hui. » Sont également proposés des cartes et des diaporamas qui s'inscrivent dans une démarche de vulgarisation mais parfois aussi de simplification de l'événement historico-politique.

<sup>2</sup> Serait-ce dû au fait que la postérité a retenu que Jean Monnet a directement rejoint Londres au début de la Seconde Guerre mondiale, tandis que Robert Schuman s'est rendu coupable de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ?

<sup>3</sup> Voir la *Théogonie* du poète grec Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., trad. Leconte de Lisle (1869).

<sup>4</sup> D'où le paradoxe suivant : comment peut-on être nostalgique de quelque chose n'ayant jamais existé ?

présente un caractère fondamentalement « occidental-centré » (p. 38), participant dans une certaine mesure aux inégalités au sein de l'Union.

## Identifier les différentes mémoires

La sociologue Riva Kastoryano identifie trois problématiques majeures liées à la résurgence des nationalismes en Europe :

[...] comment combiner l'idéologie universaliste des États-nations et le particularisme culturel et historique qui caractérise chacune des nations ; comment choisir entre les intérêts économiques et une volonté politique commune, et la souveraineté des États ; et comment articuler les appartenances plurielles et complexes des individus, des groupes, des nations pour arriver à construire une identité européenne, ou plutôt à susciter leur identification à une Europe unie<sup>5</sup>.

Dans mon cas particulier de jeune chercheuse en littérature comparée autour des années 1945, la notion de mémoire collective européenne renvoie à la « patrie spirituelle » recherchée (et perdue !) par l'infortuné Stefan Zweig, qui en mourra de chagrin<sup>6</sup>. Cette revendication d'un socle culturel commun mêle l'héritage gréco-romain, la modernité des Lumières, un idéal démocratique (voire internationaliste et antifasciste pour une certaine élite sensible au message marxiste) et un corpus d'artistes considérés comme emblématiques du continent.

Cette conscience européenne est au plus bas suite aux deux guerres mondiales : la culture n'a pu s'opposer à la violence de masse industrialisée, comme en témoigne le prix Nobel de littérature Imre Kertész :

[d]ans l'Holocauste, j'ai découvert la condition humaine, le terminus d'une grande aventure où les Européens sont arrivés au bout de deux mille ans de culture et de morale<sup>7</sup>.

Plus grave encore, cette même culture a été récupérée et utilisée pour justifier cette dernière<sup>8</sup>. Ce qu'il reste en commun et qui sert à construire l'histoire de la fondation européenne (p. 95), ce serait donc finalement une mémoire traumatique (chapitre III), qui se fonde sur un « plus-jamais-ça » (p. 25) face aux idéologies de

---

<sup>5</sup> Riva Kastoryano, « L'Europe face aux nationalismes », *Le Monde*, 25 octobre 2020, consulté le 7 décembre 2020. Source : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/25/l-europe-face-aux-nationalismes\\_1430886\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/25/l-europe-face-aux-nationalismes_1430886_3232.html)

<sup>6</sup> Sur cet effondrement de l'âge d'or européen, voir son dernier ouvrage *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen (Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers)*, Paris, Albin Michel, 1948, trad. Jean-Paul Zimmermann.

<sup>7</sup> Imre Kertész, *Conférence Nobel*, NobelPrize.org, Nobel Media AB 2018, trad. Natalia et Charles Zaremba, consulté le 6 décembre 2020. Source : <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2002/kertesz/25372-imre-kertesz-conference-nobel/>

<sup>8</sup> Voir par exemple les travaux de l'historien Johann Chapoutot sur les liens que le nazisme a tenté de créer avec l'Antiquité.

l'extermination (la Shoah en premier lieu, mais aussi le Pojramos et les nettoyages ethniques lors du conflit yougoslave). Le devoir de mémoire qui en résulte, parfois manipulé en fonction des intérêts politiques, devient alors davantage dogmatique qu'éthique (p. 57). Or, C. Cadot ne se contente pas de cette analyse et élargit notre champ de vision en proposant une pluralité de mémoires. D'une part, on trouve les mémoires institutionnelles (chapitre I) où sont intégrés les « Pères Fondateurs<sup>9</sup> » (p. 54). Ensuite, il existe les mémoires héroïques (chapitre II) dont font partie le récit de la Résistance et la chute du Mur de Berlin. Le discours mémoriel héroïque atteint son apogée à travers ce que Christine Cadot nomme une « geste » épique où l'Union devient elle-même une héroïne, grâce au prix Nobel de la Paix attribué en 2012 (p. 86). Enfin, le chapitre IV fait état des mémoires oubliées ou demeurées marginalisées, et notamment « l'impensé colonial » (p. 139). Ce dernier terme désigne le passé esclavagiste de plusieurs États européens, l'histoire des empires coloniaux, la violence — le plus souvent occultée dans l'enseignement secondaire (p. 141) — des guerres de décolonisation, et la mémoire de l'immigration. Et pour cause :

[L]e traitement réservé aux habitants des colonies et à leurs descendants postcoloniaux en Europe s'accorde mal avec les idéaux d'une Europe, née d'un projet humaniste, qui accorde à tous des droits égaux sur un espace géographique unifié et pacifié. (p. 143-144)

Si l'Eurafrrique avait la possibilité de symboliser selon l'ancien président sénégalais Mamadou Dia « un équilibre harmonieux et non une réédition des accords de Berlin<sup>10</sup> », elle demeurera pour une partie de l'élite européenne et ce même après 1945 « une gestion concertée [*entre États européens*] et plus égalitaire [*pour les États européens également !*] des possessions coloniales au nom d'une mission civilisatrice commune » (p. 145). Certaines pages présentent une dimension quasi-prophétique : les pages 166 et 167 en particulier évoquent le processus de déboulonnage des statues. Ce passage mériterait dans un proche avenir un développement plus approfondi sur la mémoire coloniale et post-coloniale européenne, suite aux mouvements croissants de revendication notamment en France, en Belgique, au Royaume-Uni et en Allemagne<sup>11</sup>. Enfin, la clairvoyance de l'ouvrage nous rappelle que parmi les différentes constructions mémorielles et autres récits des origines, une tentation majeure demeure : celle d'une « mémoire téléologique » (p. 53). Plus

<sup>9</sup> La chercheuse fait d'ailleurs remarquer la continuité de l'expression lorsqu'il s'agit d'établir un récit des origines : *Padre Fondatore* en Italie, mais aussi *Founding Fathers* aux États-Unis.

<sup>10</sup> Mamadou Dia, « À propos de l'Eurafrrique », *Le Monde Diplomatique*, avril 1960, consulté le 7 décembre 2020. Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/165/DIA/59929>

<sup>11</sup> Un état des lieux de la scène internationale est proposé dans l'article du journaliste Maxime Tellier, « Abattre le racisme en faisant tomber les statues », *France Culture*, 10 juin 2020, consulté le 7 décembre 2020. Source : <https://www.franceculture.fr/histoire/abattre-le-racisme-en-faisant-tomber-des-statues>

ou moins explicite, cette dernière consisterait à expliquer tel ou tel évènement antérieur à travers une situation contemporaine donnée ; ici, de tracer une histoire de la frontière européenne associée à une marche au progrès (p. 82).

---

\*\*\*

Ainsi, l'unification de la mémoire européenne passe par la « promotion de [l']exceptionnalité » d'une nation (p. 171), écho à « l'exceptionnalité » (p. 88) du projet européen. Il s'agit alors de créer une « mise en sens du monde » (p. 45). Mémoires nationales et mémoires européennes peuvent se rejoindre, s'opposer, se compléter et se démultiplier. Questionner la pertinence et l'essor d'un discours mémoriel européen<sup>12</sup> n'est pas faire preuve d'un sentiment europhobe ou rejoindre un courant complotiste (p. 10) ; c'est avant tout plaider en faveur d'une indépendance de ce discours et d'une réflexion non plus *pro-domo*, mais ouverte à l'autre.

---

<sup>12</sup> Christine Cadot cite un exemple non pas universitaire mais artistique : l'exposition espérantiste « *Le Domo de Eŭropa historia en ekzilo* » en 2013 à Bruxelles (p. 46-47).

## PLAN

---

- Un mythe de la construction européenne ?
- Identifier les différentes mémoires

## AUTEUR

---

Eva Raynal

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : [eva.raynal@univ-jfc.fr](mailto:eva.raynal@univ-jfc.fr)